L'INOCULATION

DU

BON SENS.

A LONDRES :

Chez C. G. SEYFFERT en Pall-mall.

MDCCLXI.

857

[Sellis]

165

THE INOCULATION OF GOOD SENSE.

OR:

An ESTIMATE

OF THE PRESENT

MANNERS of the *French* Nation:

LONDON:

Printed for C. G. SEYFFERT in Pall-mall.

MDCCLXI.

AC 911.1761.S44

L'INOCULATION DU BON SENS.

JE n'ai pas quarante ans, & je ne reconnois plus ma Nation. On ne parle que par équivoques, on ne penſe que par diſtraction, on n'écrit que par épigrammes, on n'agit que par étourderie. L'éſprit bref triomphe de la raiſon ; la futilité fait taire le génie. Les *Adonis* ſont les hommes du jour : on les flaire comme le jaſmin ; on les admire comme le rubis ; on ſe plaît à les voir petiller comme le vin de Champagne.

La Condamine peut perdre ſes poumons & ſon temps à prouver la néceſſité des inſertions ; *Tronchin* peut gagner cent mille écus à proſcrire la ſoupe comme un poiſon univerſel ; *Keyſer* peut chercher de la réputation & des piſtoles dans des pilules

THE INOCULATION OF GOOD SENSE.

I Am not quite forty years of age, and yet I no longer know my own countrymen. We never ſpeak but in double entendres, we never think but by ſtarts, we write only in an epigrammatic ſtile, we act only from inconſiderateneſs; wit in ſhort triumphs over reaſon, and trifling vanity has ſilenced genius. Our pretty Adonis's are men of a day; we ſmell to them as to jeſſamine; we admire them as we do rubies; and are pleaſed to ſee them ſparkle like briſk Champaign.

La Condamine *may waſte his lungs and his time in proving the neceſſity of inoculation.* Tronchin *may gain an hundred thouſand crowns by proſcribing ſoup as a univerſal poiſon*: Keiſer *may ſeek for reputation and piſtoles by pills; the compoſition of which*

which is unintelligible to the faculty. Our diſtemper is not in our blood, nor in that of our anceſtors ; it lies in our heads : let us but fix the mercury there, and the cure is completed.

Neither the ſecret diſtemper nor the ſmall pox have ever made ſuch havock among us as the ſpirit of trifling. It extends even to the Capuchins, who now dreſs only in black ſhot with threads of gold-colour, and even to the Carmelites who never ſtir abroad without an umbrella in their hand.

Religion, now looked upon by our over-weening ſparks as doating, doubtleſs becauſe ſhe is too old, juſtly laments our wild extravagancies. We glory in changing our faith as we do our cloaths, and in raiſing and lowering our virtue to the ſtandard of a wild imagination. Now Deiſts, we limit and mitigate eternal rewards and puniſhments according to our pleaſure. At another time Materialiſts, we acknowledge no other Divinity, and no other ſoul but the circulation of our blood. In vain would our faſhionable preachers convert us; they uſe nothing but the phraſes of play-houſe Critics, and the geſtures of Petit-maîtres at a toilet. They talk of the fundamental articles of our faith with as much levity as a coquette of her amours:

The Doctors of the Sorbonne are not able to determine

pilules inintelligibles à la Faculté : notre mal ne réſide ni dans notre ſang, ni dans celui de nos aïeux ; il gît dans nos têtes : fixons le vif argent, & nous voilà guéris.

Ni les maladies ſecretes, ni la petite vérole, ne firent jamais tant de ravages parmi nous que la frivolité. Elle s'étend juſqu'aux Capucins, qui ne s'habillent plus qu'en couleur more-dorée ; juſqu'aux Carmes, qui ne marchent plus que le paraſol en main.

La Religion, qui paſſe pour radoteuſe dans l'eſprit de nos étourdis, ſans doute parce qu'elle eſt trop ancienne, gémit avec raiſon ſur nos écarts. On ſe fait gloire de changer de Foi comme d'habits, & de monter ou de baiſſer la vertu au degré d'une imagination qui extravague. Tantôt Déiſtes, nous limitons & mitigeons, ſelon notre bon plaiſir, les peines ou les récompenſes éternelles : & tantôt Matérialiſtes, nous ne connoiſſons d'ame & de divinité que la circulation de notre ſang. En vain certains Prédicateurs à la mode voudroient nous convertir : ils n'ont que des grimaces de toilette & des phraſes de théâtre ; ils parlent de nos dogmes, comme une coquette de ſes amours.

La Sorbonne ne ſait pas ſi un Thèſe eſt impie

ou

ou chrétienne, & le Parlement prononce. Le Clergé, tantôt au Pape, & tantôt au Roi, ne recherche que l'indépendance. Si le Souverain menace, le Syſtême Ultramontain prévaut ; ſi le Pontife tonne, les libertés de l'Egliſe Gallicane reparoiſſent. Tout eſt ignorance, ou politique, au milieu d'une Religion qui ne doit être que lumière & ſimplicité.

Le mérite au ſixieme étage, comme dans ſon obſervatoire, examine & ſe tait. La ſuffiſance, en habit de Financier, ne regarde rien, & juge de tout ; elle dirige d'un coup de plume la ruine d'une Province, & elle s'applaudit de ce que le Peuple ne broute pas encore l'herbe.

Laiſſons triompher les ennemis de l'Etat, & ne travaillons qu'à nous détruire : langage & conduite à la mode ! les bras ne veulent point obéïr à la tête, & la tête n'agit point faute de bras. Bientôt on prendra des quartiers d'Eté, pour boire de la limonnade & pour ſe rafraîchir. Peu s'en faut qu'on ne place une toilette dans la tranchée, & qu'on ne parfume la poudre à canon. *L'Héroïſme* n'eſt plus qu'un vieux mot qui ſe trouve dans les Hiſtoires & dans les Romans, & qu'on évite comme un ridicule. L'honneur de la Patrie devient ce qu'il peut, pourvu que l'in-

mine whether a Theſis be impious or orthodox ; the Parliament however decides the queſtion. The Clergy, ſometimes partizans of the Pope, and ſometimes of the King, ſeek only to eſtabliſh their own independance. If the Sovereign threatens, the Italian ſyſtem prevails ; if the Pope thunders, the liberties of the Gallican church are in danger. All is ignorance and intrigue in a religion, the very eſſence of which is knowledge and ſimplicity.

Merit from its apartment next the sky, as from an obſervatory, remarks every thing, and is ſilent. Self-ſufficiency, dreſſed like a farmer of the revenue, attends to nothing, and judges of every thing : with a daſh of her pen ſhe orders the ruin of a Province, and claims great honour, that the people are not yet reduced to eat graſs.

Let the enemies of the ſtate triumph if they pleaſe ; but let us employ ourſelves only in haſtening our own ruin. Such is the faſhionable language ! ſuch the faſhionable conduct ! The arms refuſe to obey the head, and the head cannot act for want of arms. By and by our troops will take the field merely to drink limonade and refreſh themſelves. Very little would perſuade them to carry a toilet to the trenches with them, and to uſe no gun-powder unleſs it be perfumed. Heroiſm *is now nothing but an old word, to be found only in hiſtories and romances, and our officers avoid the imputation of it for fear of expoſing themſelves to ridi-*

 cule,

cule. They dont concern themſelves what becomes of the honour of their country, provided effeminacy and contempt of diſcipline loſe nothing of their prerogatives.

We all glory in ſerving our Prince, yet we are all aſhamed of wearing any diſtinguiſhing marks of his ſervice. The fineſt dreſs in the opinion of all nations is an uniform, and we look upon it as the dreſs of a black guard. *A gentleman who ſhould be ſo bold as to appear in Paris in his regimentals, would have as much courage as an officer of the Pope who ſhould attack a Pruſſian. We love much better to wear the liveries of luxury and vanity than thoſe of valour, becauſe we no longer live in the age of heroes.*

Moderns in all our whims, we are Goths only in the art of war. We ſtill believe that courage conſiſts in puſhing forwards into the thickeſt fire ; whereas it really conſiſts in puſhing our enemies into it, and keeping ourſelves free.

What war ! what obſtinate rancour ! what ambition ! By and by men will need a new world to extend their dominion according to their wiſhes ; but unfortunately none but Fontenelle has had a glimpſe of more than one. We might have purchaſed Provinces for a leſs expence than what it coſts us to have the honour of going to die in a miſerable electorate.

l'indiſcipline & la moleſſe ne perdent rien de leurs droits.

Il n'y a perſonne parmi nous qui ne ſe faſſe gloire de ſervir ſon Prince, & il n'y a perſonne qui n'ait honte d'en porter les marques. Toutes les Nations ne connoiſſent pas de plus belle parure qu'un uniforme, & nous regardons cet habit comme celui d'un *poliſſon*. Un Seigneur qui oſeroit ſe préſenter dans Paris ſous la forme d'un ſoldat, auroit autant de courage qu'un Officier du Pape qui attaqueroit un Pruſſien. On aime beaucoup mieux porter les livrées du luxe & de la frivolité que celles de la valeur, parce que nous ne ſommes plus dans le ſiècle des Héros.

Modernes dans tout ce que nous imaginons, nous ne ſommes Gothique que dans l'art de la guerre. Nous croyons encore que le courage conſiſte à nous jetter dans le feu, tandis qu'il doit avoir pour but de nous en garantir, & d'y précipiter notre ennemi.

Quelle guerre ! quel acharnement ! quelle ambition ! Bientôt les hommes auront beſoin d'un nouveau monde pour étendre leur Domaine ; mais malheureſement il n'y a que Fontenelle qui en ait entrevu pluſieurs. On eût acheté des Provinces, pour ce que nous coûte l'honneur d'aller mourir dans un triſte Electorat. §

Tous

§ L'electorat d'Hannover.

Tous nos fleuves ont des ponts magnifiques, excepté celui de Seve qui conduit à Verſailles ; mais ces ponts ne ſervent qu'à paſſer des riviéres, & il nous faudroit paſſer la mer.

Certains Conquerants s'appuyent ſur leur eſprit plutôt que ſur leur puiſſance, & ils triomphent tandis que nous ignorons encore quel eſt notre point d'appui. Si c'eſt l'argent, nous ſommes à plaindre ; & ſi c'eſt le gênie, j'oſe dire que je tremble.

La plus légere bleſſure d'un Prince ſe divulgue comme un mal incurable.

Schelin, ce Tailleur unique, qui habille toutes les Nations & les deſhabille, laiſſe plus de regrets par ſa mort, qu'un bon Général d'Armée lorſqu'il périt, parce qu'on préfere aujourd'hui l'honneur de porter un bel habit & d'en parler, à la gloire de gagner une bataille & de s'en entretenir. Les vrais Militaires s'occupent de la guerre au ſein même de la paix, & nous ne penſons qu'à nos nouveautés & à nos jeux au milieu des Armées.

Le dernier coup de canon n'eſt pas encore tiré, qu'on diſtribue des congés aux Officiers mêmes qui n'en demandent pas. Il eſt juſte d'aller ſe repoſer huit mois, d'une Campagne qui en a duré quatre.

Nos Peres n'auroient ſûrement pas été turlupi-

All our rivers except the Seve, *which leads to Verſailles have magnificent bridges; but thoſe bridges ſerve only for paſſing rivers, and it was our buſineſs to have floating bridges for paſſing the ſea.*

Some Conquerors ſupport themſelves more by their genius than their power; and while they are triumphing, we are yet ignorant of what is our chief reſource. If it is money, we are to be pitied; and if it is genius, I own I tremble.

Common rumour makes the ſlighteſt wound of a Prince incurable.

The death of Schelin, *the famous Taylor, who dreſſes and undreſſes nations at his pleaſure, would be more regretted than that of an excellent General; becauſe at preſent we prefer the honour of wearing a fine ſuit of cloaths and talking of it, to the glory of gaining a battle and making that the ſubject of our diſcourſe. True military geniuſes employ their thoughts upon war even in the boſom of Peace, and we think of nothing but novelties and diverſions even in the face of an Enemy.*

The laſt cannon is hardly fired before leaves of abſence are granted to officers who do not even deſire them. It is but reaſonable to go and repoſe eight months, after a campaign that has laſted four.

Our fathers ſurely durſt not have ſuffered themſelves to have been ſo fooled, as we have been,

been,

without being obliged to perform a ſevere quarantine ; but we have acquired the talent of being humbled, without being humble. Inſtead of holding down our heads, we boldly hold them up, in hopes that our neighbours will at leaſt admire the dreſs of our hair.

The thoughtful Engliſh, the grave Germans, the politic Italians, and we in the midſt of them quite elegant, amiable, and frolicſome ! Let us confeſs that the picture is by far too paltry for the frame, and that we are rather too trifling and vain to have ſuch wiſe neighbours.

The taſte for prettyneſs, for that is now the faſhionable taſte, has ſo narrowed our ideas, that the grand appears to us enormous, and the ſimple deſpicable. We look upon ourſelves as the elder brothers of all other nations, and we deſpiſe every thing that is not to be found at Paris. The Hanoverian General is ſtiled by all Europe the Prince of Brunſwick; *but to us he is only plain* Mr. Ferdinand.

As our ſenſe is not the common ſenſe of the reſt of mankind, it is no wonder that it is found diſcordant. Good ſenſe is always in uniſon with all nations. Our works as well as our dreſs are overſpread with ſuch a varniſh of coquetry as places us in a middle rank between a monkey and a man. Poſterity alone can correct us : but unfortunately, ſhe is a ſlandering prude, that

lupinés comme nous, ſans faire une bonne quarantaine ; mais nous avons le talent d'être humiliés ſans être humbles. Nous levons encore notre tête au lieu de l'abaiſſer, & nous voulons qu'on admire au moins notre friſure !

Les Anglois méditatifs, les Allemands graves, les Italiens politiques, & nous au milieu d'eux, tout élegants, tout aimables, & tout ſémillants ; convenons que le tableau n'étoit pas fait pour les bordures, & que nous ſommes trop frivoles pour avoir des voiſins auſſi ſages.

Le goût pour le joli (car nous ne connoiſſons que cela) a tellement rétréci nos idées, que le majeſtueux nous ſemble énorme, & le ſimple médiocre. Ainſi nous nous croyons ainés de tous les différents Peuples, & nous mépriſons tout ce qui n'exiſte pas dans Paris. Le Général des Hanoveriens eſt pour tout le monde le Prince de *Brunſwick*, & il n'eſt pour nous que *Monſieur Ferdinand*.

Notre eſprit n'eſt point celui du genre humain, & dès lors il détonne : le bon ſens ſe trouve toujours à l'uniſſon de tous les Peuples. Nous avons répandu dans nos Ouvrages, ainſi que ſur nos habits, un vernis de coquetterie qui nous place entre le ſinge & l'homme. Il n'y a que la poſtérité qui pourroit nous corriger ; mais malheureuſement c'eſt une médiſante prude, qui ne

parle

parle jamais qu'à l'inſçu de ceux qu'elle critique.

Le ſiècle paſſé fut le regne du génie ; le ſiècle prochain ſera ſans doute celui du Bon Sens : comment figurerons-nous dans cet entre deux ? à peu près comme le perroquet entre le bœuf & le lion.

Un Siecle où l'on ne ſait dire que des phraſes, enfanter des rêves, imaginer des modes, bâtir en taille-douce, écrire en miniature, ſe battre en cadence, eſt nommé le Siècle philoſophique. Se moque-t-on du Siècle ou de la Philoſophie ? Beau problême à réſoudre !

La raiſon endormie juſqu'au jour où le Livre *de l'Eſprit* parut, ne vient enfin que de ſe réveiller. Ecoutons : *L'intelligence de nos ames conſiſte dans la configuration de vos mains, & toute vertu n'a que l'intérêt pour principe.* Quelle heureuſe découverte ! Nos Sages n'ont-ils pas raiſon de battre des mains, & de chanter victoire !

L'ouvrage qu'on approuvoit hier eſt aujourd'hui proſcrit, & demain il reparoît décoré de nouveaux ſuffrages. Il n'y a point d'Acteur qui faſſe autant rire le Parterre, que nous faiſons rire les Etrangers.

Toutes les Nations nous lorgnent, pour obſerver nos papillotes, nos folies, & s'en moquer ; & nous avons encore la belle vanité de croire qu'elles nous admirent. Ouvrons une bonne fois les

that never ſpeaks but in the abſence of thoſe whom ſhe criticizes.

The paſt age was the reign of genius, the following without doubt will be the reign of good ſenſe. How ſhall we figure betwixt the two, ſomewhat like the parrot between the ox and the lion.

An age in which we can only ſpeak in phraſes, compoſe dreams, invent faſhions, build upon copper-plate, and fight in meaſure and time, is ſtiled the philoſophic age! Is it the age, or it is philoſophy that we ridicule? A fine problem to be reſolved!

Reaſon, aſleep till the publication of the book de l'Eſprit, *is at length but juſt awaked. Let us hear her.* Our intellectual faculties depend upon the form and faſhion of our hands; for if we had no fingers we ſhould have no underſtanding*; and the principle of all our virtues is only ſelf-intereſt. *What a happy diſcovery! Have not our philoſophers reaſon to clap their hands, and to cry Victory?*

The work that was yeſterday approved of, is to-day proſcribed, and tomorrow it appears again, ſupported by new ſuffrages. No actor ever made his audience laugh ſo heartily as we make foreigners laugh at us.

All nations have their Eyes upon us to obſerve our papered hair and our other follies, and to ridicule them; and we forſooth are ſtill ſo vain and abſurd as to believe they are admiring us. Let us but open our

* See the firſt chapter of *l'Eſprit*,

eyes in good earneſt, and we ſhall ſee that foreigners take nothing of us but our cloaths, and that even in putting them on, they laugh at the faſhion of them. All our neighbours want to have the drapery of our picture, but nothing more; unfortunately they will have nothing to do with the head.

Every thing is thrown into the form of a dictionary, excepting our follies, becauſe they would make a large folio, and we read nothing now above the ſize of a pamphlet. The perfumed Abbé ſays his Breviary in Candide, *the Officer reads his Code in* the Portier des Chartreux, *the Magiſtrate ſtudies his Cujas in* the Sopha, *and the Monk the rule of his order in* the Academie des Dames.

Punch and his company are become our Demoſthenes's. We comfort ourſelves with a Song for a loſs that ſhould demand all our tears. Tears only flow within doors, in the houſes where there is no bread; but in public nothing is to be ſeen but laughing and merriment, to the ſound of violins and trumpets; for we have now loſt every thing but our fantaſtic airs. Reaſoning is an affair put off to the moment when we ſhall be no more, and when our recollection will be our ſhame.

If we knew that ſweat is the only coſmetic waſh of Heroes, that ſcented hair-powder is inconſiſtent with gun-powder, that the conqueſts of girls are the ruin of warriors, and that to paſs our lives in dying

for

les yeux, & nous verrons que l'Etranger ne prend que nos habits ; & que, même en les endoſſant, il ſe rit de leur façon. Chaque Etranger veut avoir la draperie de notre portrait, mais rien de plus : malheureuſement notre tête nous reſte.

On a tout mis en Dictionnaire, excepté nos folies, parce qu'on ſait qu'elles formeroient des infolio, & que nous ne liſons plus que des Brochures. L'Abbé tout muſqué dit ſon Brévaire dans *Candide* : le Militaire lit ſon Code dans le *Portier des Chartreux* : le Magiſtrat étudie ſon *Cujas* dans le *Sopha*, & le Moine ſa regle dans *l'Academie des Dames*.

Les Marionnettes du Boulevard ſont devenues nos Démoſthenes. On ſe conſole, par une chanſonnette, d'une perte qui demanderoit toutes nos larmes. Les pleurs ne coulent que dans les maiſons où il n'y a pas de pain ; & les ris ſe déployent en public, au ſon des violons & des fanfares, parce que nous n'avons plus que des ris de grimace. Le raiſonnement eſt une partie remiſe, juſqu'au moment où nous ne ferons plus, & où notre ſouvenir deviendra notre honte.

Si nous ſavions que la fueur eſt le ſeul fard des Héros, que la poudre à la Maréchale eſt incompatible avec la poudre à canon, que les conquêtes de filles ſont la ruine des Guerriers, & que paſſer ſa vie à mourir pour le beau ſexe c'eſt vivre

dans l'ignominie, nous ferions ſans doute très-habiles : mais nous abandonnons cette ſcience aux Pruſſiens, qui en profitent, & qui ne connoiſſent de plaiſir que celui de ſe bien battre.

L'Opinion eſt la Reine du monde ; mais la Mode eſt la nôtre. Que de changements dans nos habits, dans nos mœurs, dans nos écrits, dans notre Religion, dans tout notre être ! Notre eſprit aime, & notre cœur raiſonne ; nos ſenſations voyent, & nos idées ſentent. Pour peu que cela continue, bientôt nous ne nous reconnoîtrons plus nous-mêmes, & nous ſerons obligés de demander à nos voiſins ſi nous ſommes encore hommes.

Fanatiſme : quel mot ! il nous fait friſſonner ; &, malgré cela, quelle Nation plus fanatique que nous ? Vit-on parmi les Italiens, les Allemands, les Ruſſes, des *Janſéniſtes*, des *Moliniſtes*, des *Convulſionniſtes*, des *Secouriſtes*, des *Pichoniſtes*, des *Encyclopédiſtes ?* Vit-on leurs Evêques exiger des ſignatures, refuſer les Sacrements, & faire des nouvelles regles de Foi au bout de dix-ſept cents ans ? Si nous ne ſommes pas convenus de donner la comédie à l'Univers, avouons que nous ſommes bien foux.

Nous n'avons perdu le Gothique que pour prendre le ridicule. Il nous faut toujours quelque extravagance qui nous mette en ſpectacle,

for the fair ſex is really living in ignominy, we ſhould doubtleſs be very clever fellows: But we leave thoſe reflections to the Pruſſian, who make a good uſe of them, and know no pleaſure equal to that of a hot engagement.

Opinion is Queen of the world; but Faſhion is Empreſs over us. What changes in our dreſs, in our manners, in our writings, in our religion, nay in our very ſelves! 'Tis our head that loves, and our heart that reaſons; our ſenſes perceive, and our judgment feels. If we go on much longer in this way, we ſhall not be able to know ourſelves, and ſhall be obliged to enquire of our neighbours, whether we are really men or not.

Fanaticiſm: what an expreſſion? it makes us ſhudder. Is there however any nation more fanatical than ours? Can we among the Italians, Germans, or Ruſſians, find Janſeniſts, Moliniſts, Convulſionniſts, Secouriſts, Encyclopediſts? *Do their Biſhops require ſubſcriptions; do they refuſe the Sacraments and make new articles of faith at the end of ſeventeen hundred years? If we have not agreed to act a farce for the reſt of Europe, we muſt confeſs that we are at leaſt behaving very fooliſhly.*

We have thrown aſide our Gothick manners only to adopt ridiculous modes. We muſt always be engaged in ſome new abſurdity or other which ſerves to ex-

poſe

poſe us, and make us a laughing ſtock to all our neighbours. Ah! what a pity it is that being ſuch a brave, lively, amiable, polite and ſociable people, we never ſtir any thing but our hands and feet, without ever ſhewing that we have a head.

A Reaſon which calls itſelf the offſpring of matter, behold our Religion! a Philoſophy which believes itſelf created to walk on all fours, behold our grandeur; an itch for verſifying which compoſes only to ſee its works thrown into the fire, behold our wit; an impiety which dares even to blaſpheme againſt God himſelf, behold the ſublimity of our genius. By and by it will be deemed as honourable by us to have been a rabbit as to have been a Sovereign or a Conqueror.

We no longer frequent the theatre to unbend our minds, and reform our manners; but we run thither to hear deteſtable perſonalities, and to countenance calumny. Our junto of wits united againſt the chief geniuſes of the age, run away with applauſes which ſtrike humanity with horror, and which diſgrace equally the author, the actor, and the ſpectators. We are not ſenſible that it is expoſing ourſelves, to go and take pleaſure in ſeeing the character of our brother publicly torn to pieces; for we are no longer actuated either by conſcience or reaſon.

Literature with us now is only a vile low trade, like that of the fruit-women at the Place Maubert. *The ſame venality, the ſame injuries, the ſame a-*

buſe,

& qui nous rende la fable des Nations. Ah! pourquoi valeureux, ſpirituels, aimables, policés, ſociables, ne remuons-nous que des pieds & des mains, ſans jamais faire voir de tête ?

Une raiſon qui ſe dit fille de la matiere, voilà notre Religion ; une Philoſophie qui ſe croit née pour marcher à quatre pattes, voilà notre grandeur ; une métromanie qui compoſe pour voir bruler ſon ouvrage, voilà notre bel eſprit ; une impiété qui oſe blaſphémer contre Dieu-même, voilà la ſublimité de notre génie. Bientôt il ſera auſſi honorable parmi nous d'avoir été lapin, que d'avoir été Souverain ou Conquérant.

On ne court plus au théâtre pour ſe délaſſer & pour réformer ſes mœurs, mais pour entendre d'odieuſes perſonnalités & pour honorer la calomnie. La cabale vient arracher des applaudiſſements qui font frémir l'humanité, & qui couvrent d'une égale confuſion l'Auteur, l'Acteur & le Spectateur. On ne ſent pas que c'eſt ſe jouer ſoi-même, que d'aller prendre plaiſir à voir déchirer publiquement ſon frère, parce qu'on ne ſent plus ni rémords, ni raiſon.

La Littérature n'eſt plus aujourd'hui parmi nous qu'un vil métier, tel que celui d'étaler à la place *Maubert* : mêmes vénalités, mêmes injures,

jures, mêmes groſſiéretés. On crie à la tolérance, lorſqu'on ne peut ſouffrir perſonne ; on déclame contre ſon ſiècle, lorſqu'on en eſt le ſcandale ; on appelle à ſon ſecours l'humanité, lorſqu'on diffame ſes contemporains ; on ſuppoſe la mort des autres, quand on devroit ſoi-même mourir de honte & de déſeſpoir.

La décence & la dignité, ſi recommandables chez les Grecs & les Romains, doivent céder à la beauté de nos uſages. Le Seigneur d'aujourd'hui fait s'habiller en *coutil* auſſi élégamment que ſon valet-de-chambre, & nos Princes courent chez *Ramponneau*. *Perſifflage*, *radotage*, *papillotage* : belles coutumes, beaux mots ! *vapeurs*, *paroiſſons*, *élégances*, *négligences*, *pirouettes*, *dédains* : tout cela ne forme-t il pas une magnifique optique ? C'eſt dans ce point de vue qu'un Peintre doit nous conſidérer, s'il veut bien rendre notre image.

Qu'il eſt beau de voir maintenant la Médicine procéder par la Métaphyſique, la Théologie par la Politique, la Phyſique par l'Alchymie, la Réligion par le Matérialiſme ! Ainſi nous renverſons les Sciences comme les Mœurs, parce que nous nous ſentons ſurchargés d'un eſprit capable d'opérer les plus grands prodiges. Il faut créer, pour n'être pas homme de routine, & faire des livres & des projets qui ſachent étonner, & qu'on ne puiſſe comprendre. Un

buſe prevail in both. They who cannot bear with others loudly inſiſt upon toleration; they who are the ſcandal of their age are continually declaiming againſt it; they who ſlander their contemporaries appeal for their own protection to humanity, and they who ought to die for ſhame and deſpair, cry out for the death of others.

Dignity and Decorum held in ſuch eſteem by the Greeks and Romans muſt give place to the beauty of our manners. The Gentleman of fortune at preſent can dreſs himſelf in fuſtian *as neatly as his valet de Chambre, and our Princes pay their court to the taylor* Ramponneau. Perſifflage, radotage, papillotage, bantering, doting, papering of hair, *excellent cuſtoms, fine expreſſions theſe!* Vapours, fainting fits, elegancies, careleſs humours, turnings on the heel ſcornful airs, *theſe certainly form a magnificent point of view. No painter could draw an exact picture of us, without conſidering us in that light.*

Is it not charming to ſee in theſe our days Phyſic founding its principles upon metaphyſics, Divinity upon Politics, natural philoſophy upon Alchymy, Religion upon Materialiſm? Thus finding ourſelves largely endowed with a ſpirit capable of working the greateſt prodigies, we have turned the ſciences topſy turvy as well as our morals. To diſtinguiſh ourſelves from the common herd we muſt invent ſomething new, and compoſe books, and form projects that may aſtoniſh but cannot be comprehended.

Formerly an excellent performance united all ſuffrages in its favour, and ſilenced envy. At preſent the victim of the hatred of our Authors, who take delight in contradicting each other, and tearing each other to pieces, it is cri d up by ſome, proſcribed by others, and ſure to be the but of the raillery of our wits, if its doctrines favour ſecond reaſon, and pure morals. By and by our books muſt, like the ladies caps and ribbands, be formed to have only the run of a month or perhaps of a week, to deſerve the honour of being read.

No people more witty than we, and no people more ignorant: we know neither the manners of foreigners nor their ſituation. We believe that a Ruſſian has barely a right to have eyes, and that a Perſian is not created a reaſonable creature. Paris in our opinion is the only place in the world that produces men of Genius. The moſt trifling accident that happens in this city is talked of with the utmoſt earneſtneſs, as a thing that muſt certainly intereſt all Europe. Our modern philoſophers quote de Prades *as a genius, and the moliniſts mention* Lenguet *as the honour of human nature.*

Our travellers form their judgments of every thing by compariſons with France, which is perpetually the compaſs by which they direct their obſervations. Accordingly when viewing the famous Cathedral of St. Peters at Rome, they ſee only the church

Un bon ouvrage réuniſſoit autrefois tous les ſuffrages, & faiſoit taire l'envie : aujourd'hui, victime de la haine de nos Auteurs, qui ſe plaiſent à ſe déchirer & à ſe contredire, il eſt préconiſé par les uns, proscrit par les autres, & toujours en but aux traits mordans de nos beaux eſprits, s'il prêche la ſaine morale & la vraie raiſon. Bientôt les Livres devront être comme les coëffures & les rubans, n'avoir que le cours d'un mois, & peut-être d'une ſemaine, pour mériter l'honneur d'être lus.

Rien de plus ſpirituel que notre Nation, & rien de plus ignorant. Nous ne connoiſſons ni les mœurs des Etrangers, ni leur poſition : nous croyons qu'un *Ruſſe* a tout au plus droit d'avoir des yeux, & qu'un *Perſan* n'eſt pas fait pour penſer. Il n'y a que Paris dans le monde qui produiſe des gens d'eſprit : on rappelle la plus chétive anecdote arrivée dans cette Ville, comme devant intéreſſer tous les Peuples. Les Philoſophes modernes citent *de Prades* comme un génie, & les Moliniſtes nomment *Lenguet* comme l'honneur du genre humain.

Nos voyageurs ne jugent de rien que par comparaiſon avec la France ; c'eſt toujours la bouſſole qui dirige leurs obſervations. Ainſi ils ne voyent que Notre-Dame de Paris, lorſqu'ils conſiderent la fameuſe Baſilique de Saint-Pierre ; &

ils

ils regrettent l'Opéra François, lorſqu'ils aſſiſtent aux Opéra Italiens. Naples ne vaut pas Orleans aux yeux d'un Orléanois, & le Pape eſt moins que l'Archevêque d'Auſch au jugement d'un Preſtolet Gaſcon.

Nous ne parlons que notre Langue, & nous ne pouvons ſouffrir qu'en Allemagne on converſe en Allemand : nous excluons de nos aſſemblées tous les Etrangers, que nous ne voulons point connoître, & nous exigeons que dans leur pays ils noûs fêtent plus que perſonne ; nous nous rions de leurs mœurs, & nous n'avons que des ridicules à leur offrir ; nous les nommons automates, s'ils conſervent leurs uſages, & nous les appellons mauvais ſi ges, s'il nous imitent.

Le mont Ethna fermente moins que nos têtes : il nous faut toujours la guerre dans l'Egliſe ou dans l'Etat, & nous nous eſcrimons par des phraſes & des modes, lorſque nous n'avons point d'affaires intereſſantes à démêler. Une brochure de ſix pages devient un évenement qui remue toute la Nation ; une chanſonette fait époque, & ſe cite comme un trait d'hiſtoire.

Nous voulons toujours donner le ton, parce que nous ſavons chanter toutes ſortes d'airs : mais il y a des temps où des Peuples n'ont point d'oreilles, & n'en veulent point avoir ; la pru-

dence

church of notre Dame at Paris, and they regret the French Opera when they are present at the Operas of the Italians. Naples in the eyes of a Frenchman is not so fine a City as Orleans; and the Pope in the opinion of a little Gascoon Priest is not so great a man as the Archbishop of Auch.

We speak no language but our own, and yet we cannot bear that the people should talk higgotsch in Germany. We exclude foreigners from our Assemblies and shun their acquaintance; and yet in their country we expect that they should make more of us than of any body else. We laugh at their manners and we ourselves can shew them nothing but ridiculous modes. If they adhere to their own customs we call them mere machines, and if they imitate us we stile them awkward apes.

There is not such a ferment in mount Ætna as in our heads. We cannot live without war either in Church or State, and when we have no affairs of great moment to quarrel about, we go to logger-heads about words and fashions. A Pamphlet of six pages is enough to set the whole nation by the ears. The time when a trifling song was in vogue is looked upon as a remarkable epoch, and we refer to it as to an extraordinary event in history.

We want always to set the key to the rest of Europe, because we know how to sing all kinds of airs;

but

but there is a time when the people have no ears and do not want to have any. Prudence requires that we ſhould then be ſilent; but unfortunately we never can hold our tongues.

Our Dictionaries however numerous can no longer furniſh words for all the parts of our dreſs. Every day gives birth to a thouſand bawbles of which our Petit-maîtres are the God-fathers, and which are adopted by the Coquets with the greateſt eagerneſs.

Prelates either intriguing or fanatical, Lords either preſumptuouſly vain or ſervilely cringing, Farmers of the revenue either rapacious or prodigal, Phyſicians either brutal or quacks, Authors without bread or without talents, women without beauty or without virtue, young people without wit or without modeſty. Theſe we muſt confeſs form a fine group of figures, and the picture cannot fail ſtriking the eyes of foreigners who travel among us.

Pert ſelf-ſufficiency, a thing unknown to our Anceſtors, now holds the firſt rank among us; and nothing is to be ſeen but ſcornful airs, ſhrugging up of the ſhoulders, compl'imentary grimaces, ſpinnings round on the heel, and bridling up of the head. We can weep now in a more agreeable manner than we could ſmile formerly. Our fainting fits are looked upon now only as the genteel effect of delicacy and the vapours: and we are more expert at apiſh tricks than the prettieſt marmoſet.

We

dence exige alors qu'on ſe taiſe, & malheureuſement nous ne nous taiſons jamais.

Nos Dictionnaires, tout multipliés qu'ils ſont, ne ſuffiſent plus pour fournir des mots à toute notre parure. Chaque jour nous voit accoucher de mille babioles dont les Petits-Maîtres ſont les parrains, & que les coquettes adoptent avec empreſſement.

Des Prélats galants ou fanatiques, des Seigneurs vains ou rampants, des Financiers avares ou prodigues, des Médecins brutaux ou charlatans, des Auteurs ſans pain ou ſans talents, des femmes ſans beauté ou ſans pudeur, des jeunes gens ſans eſprit ou ſans modeſtie : avouons que voilà une belle collection, & qui ne peut manquer de faire tableau aux yeux de l'Etranger qui voyage.

La Petite-Maîtriſe, inconnue chez nos Pères, tient maintenant le premier rang : nos airs dédaigneux, nos hauſſements d'épaules, nos grimaces de cérémonie, nos pirouettes, nos rengorgements, ſe comptent ſur nous par centaines. Nous ſavons aujourd'hui pleurer plus agréablement qu'on ne rioit autrefois ; nos évanouiſſements n'ont plus que la bonne grace des vapeurs, & nous faiſons des mines mieux que le plus joli ſapajou.

Nous

Nous nous portons toujours vers les extrémités avec une activité surprénante : notre amour propre est impertinence, notre franchise indiscrétion, notre bonté familiarité, notre vivacité étourderie, notre langage persifflage. In rédules ou enthousiastes, pétulans ou dédaigneux, nous ressemblons à ces giboulées, qui ne laissent voir de sérénité que par intervalles.

Nos mariages, fruit de l'intrigue, de l'ambition ou de l'intérêt, paroissent toujours le dénouement d'une comédie : la Fille d'un Financier achete le Comte ou le Duc, comme aux Indes on achete un Negre.

Si dès l'âge de quinze ans nous ne prostituons pas nos mœurs, & si nous rougissons d'un discours impie, nous ne sommes que des idiots, indignes de fréquenter la bonne compagnie : il faut assurer notre réputation par des indécences & des équivoques, debuter dans le monde par des railleries continuelles sur le Clergé, fronder la Religion & le Gouvernement, se rire enfin de la vertu comme d'une mascarade. *Orgas* n'est le bel esprit du siecle, que parce qu'il fait travestir la vérité, & mettre les Saints en ridicule dans quelque fade épigramme.

Thalie aime les bouquets, & tout le monde en porte : *Isman* rougit d'aller avec sa femme, & tous les maris ne sortent plus qu'avec leurs maî-

tresses :

We run always to extremes with a moſt ſurpriſing activity; our ſelf-eſteem is impertinence, our frankneſs indiſcretion, our condeſcenſion low familiarity, our vivacity blundering forwardneſs, our diſcourſe ſheer banter. Unbelievers or Enthuſiaſts, petulant or ſcornful, we reſemble thoſe ſtormy ſhowers which leave only ſhort intervals of ſerenity.

Our marriages the fruits of intrigue, ambition, or intereſt, appear always to be the concluſion of a Comedy. The daughter of a farmer of the revenue purchaſes a Count or a Duke, as in the Indies they purchaſe a Negro.

If from the age of fifteen we do not proſtitute our manners, and if we bluſh at a profane diſcourſe, we are only poor ſilly creatures unworthy of appearing among good company. We muſt eſtabliſh our reputation by indecencies and double entendres; we muſt ſet out in the world with continual raillery upon the clergy; we muſt profeſs an open contempt for religion and government, and laſtly laugh at virtue as a meer maſquerade. Orgas *has acquired the character of the greateſt wit of the age, only for burleſking truth, and ridiculing the ſaints in ſome dull Epigram.*

Thalia *loves noſegays, and every body wears them.* Iſmnan *bluſhes to be ſeen abroad with his wife, and all our married men no longer appear in public but with*

their miſtreſſes. Doriſmas talks blaſphemy and every one becomes his eccho; the ſubject of his writings ſtrike us with horror, yet even our footmen make them their ſtudy.

Can we in any corner of Paris meet with company where the converſation is not turned upon play-houſes and galantry; can we meet with amours that are not fixed upon actreſſes; or any thing read that is not either of the Romance kind or a compoſition of farce and blaſphemy; can we meet with ſcience that is not founded on abſurd ſyſtems; with wit that does not evaporate in ſallies, with courage that is not buried in debauchery, or a life that is not beſotted with voluptuouſneſs. Not ſatisfied with diſtinguiſhing ourſelves by uſages and cuſtoms ſo very extraordinary we are impatient to make others adopt them. The Engliſh are not perhaps more virtuous than we; but they do not compel any others to ſtrip themſelves of their virtue; whereas we making no diſtinction, betwixt our vices and our faſhions, oblige foreigners to deck themſelves in them, as well as in our cloaths.

Thoſe who have not where withal to riot upon Sturgeon or ride in a chariot varniſhed by Martin, muſt, to come at it, abſolutely ruin their neighbours. Moſt ingenious at living by intrigue, and making a figure at the expence of the public, we lay our relations and friends, foreigners and even our footmen under contribution. We ſtile the property of fools the patrimony of men of parts, and by ſome cringing Epiſtle, or ſome inſipid

treſſes : *Doriſinas* blaſpheme, & chacun devient ſon écho ; il écrit des horreurs, & les Laquais mêmes en font leur étude.

Où trouver parmi nous des converſations qui ne roulent pas ſur les ſpectacles & ſur la galanterie ; des amours qui ne ſe fixent pas ſur des Actrices, des lectures qui ne ſoient pas impi-comiques ou romaneſques ; un ſavoir qui n'ait pas pour fondement des ſyſtêmes abſurdes ; un eſprit qui ne s'évapore pas en ſaillies ; un courage qui ne s'enſéveliſſe pas dans les débauches ; une vie que les plaiſirs n'abrutiſſent point ? Non ſeulement nous voulons nous ſingulariſer par des uſages ſi extraordinaires, mais nous travaillons à les faire adopter. L'Anglois n'eſt peut-être pas plus vertueux que nous : mais il n'oblige perſonne à ſe dépouiller de ſa vertu ; au lieu que, rangeant nos vices au rang des modes, nous contraignons l'Etranger à s'en parer comme d'un vêtement.

Si l'on n'a pas le moyen de digérer un eſturgeon, ni de courir dans une voiture verniſſée par Martin, il faut abſolument ruiner ſes voiſins. Habiles à vivre d'intrigues, & à briller aux dépens du public, nous mettons à contribution parents, amis, Etrangers & valets : nous appellons le bien des ſots le patrimoine des gens d'eſprit ; & par quelqu'Epître

rampante, ou quelques fades compliments, nous mettrons notre induſtrie de niveau avec la fortune. Le jeu, qui maſque notre avarice, notre indigence ou notre ennui, & que les femmes idolâtrent autant que leurs amants, & plus que leur parure, a tari la ſource des entretiens, & produit des aventuriers, comme la terre en Automne produit des champignons. Par-tout ils pullu'ent, & par-tout ils portent un eſprit d'arrogance & de filouterie, qui met en diſcrédit la Nation, & qui nous fait redouter en certains pays, preſqu'autant qu'on redoute les Pruſſiens en Saxe.

Il ſemble que la nature n'ait produit des filles que pour favoriſer nos plaiſirs. Nos Militaires abordent une Demoiſelle qu'ils ne connoiſſent pas & qu'ils n'ont jamais vue, plus familiérement que ſi elle étoit leur épouſe : on diroit que tout doit céder à leurs charmes, & que la vertu même eſt tributaire de leurs prétentions. Nos Abbés mêmes, plus ridicules par leurs galanteries que Polichinel par ſes amours, oſent aſpirer à des faveurs & les exiger, comme ſi leur état & leur habit n'étoient pas un épouvantail aux yeux de toute femme tant ſoit peu raiſonnable. " Telle ſe livre à un Mouſquetaire " petit & vilain, dit Madame *du Noyer*, qui ne " peut ſouffrir avec raiſon le plus beau Prélat."

Qu'eſt devenue cette vertu mâle qui rendit nos Peres, ces anciens Gaulois, ſi célebres ? Nous ne ſa-

insipid compliments, we bring our industry to a level with the fortunes of others. Gaming which is a cloak for our avarice, our indigence or spleen, and which women idolize as much as their lovers, and more than their dress, has quite dried up all the sources of conversation, and has produced adventurers as the earth in Autumn produces mushroms. They swarm every where, and every where they carry with them a spirit of arrogance and sharping, which discredits the nation and makes us to be dreaded in some countries almost as much as the Prussians are in Saxony.

It would seem that we thought young women created merely to contribute to our licentious pleasures. Our military Gentlemen address a girl whom they know nothing of, and whom they never saw before, more familiarly than if she were their wife. One would be almost inclined to think, that nothing can resist their charms, and that even virtue herself consents to become their vassal. Even our Abbés more ridiculous by their galantries than Polichinel by his amours have the impudence to aspire to favours and to insist upon them, as if their profession and their dress were not enough to scare any woman that had the least grain of understanding. " *The same woman, says Madam* du Noyer, *that would justly reject the addresses of a handsome Prelate, will surrender herself willingly to a little ugly life-guardman*".

What is become of that manly virtue, which rendered our fore-fathers the Antient Gauls, so famous?

We

We at this day know nothing but to game, bable, laugh, and make love, while the Pruſſians think only of fighting and conquering.

Our Surgeons are every day anatomizing dead bodies; but I could wiſh ſome perſon would take the trouble to anatomize the ſurface of thoſe bodies: how many different kinds of red and white, what a variety of powders and eſſences? The ſkin of our ladies is now only a meer oiled cloth, quite ſimilar to that which is gummed over and coloured by our painters.

Not contented with having thus corrupted our perſons, we want alſo to corrupt Religion, which we now look upon as an idle fable; and philoſophy which according to our preſent way of thinking, is nothing but the art of building abſurd ſyſtems; and morals, which in our opinion are only a meer prejudice of education; and litterature of which we now make a traffic of abuſe and intereſt.

A footman was formerly nothing but a valet; but at preſent with his gold watch, and ſtone buckles, he cuts the figure of a Gentleman of independant fortune, He reads in the Antichamber our faſhionable performances, and if he admits of the exiſtence of a God, it is merely out of complaiſance.

If we laugh at foreigners we may well aſſure ourſelves that it is doing no more than repaying them in their own coin. They viſit us from time to time, they but juſt ſmell at us, and that is ſufficient to enable them to form a judgment of our worth.

Thoſe

ſavons aujourd'hui que jouer, babiller, rire, & faire l'amour, tandis que les Pruſſiens ne penſent qu'à combattre & à vaincre.

Les Chirurgiens font tous les jours l'anatomie des corps; mais je voudrois quelqu'un qui prît la peine d'anatomiſer la ſuperficie de ces mêmes corps: combien de différentes ſortes de rouge & de blanc; combien de différentes poudres & d'eſſences! La peau de nos Dames n'eſt plus qu'une toile paſſée à l'huile, toute ſemblable à celle que les Peintres gomment & colorent.

Après avoir ainſi dénaturé nos propres perſonnes, nous avons voulu pareillement dénaturer, & la Religion, qui n'eſt plus pour nous qu'une chimère; & la Philoſophie, qui n'eſt plus à nos yeux que l'art de bâtir des ſyſtêmes hétéroclites; & les mœurs, qui ne nous ſemblent plus qu'un préjugé; & la Littérature, dont nous formons un commerce d'injures & d'intérêt.

Un Laquais n'étoit autrefois qu'un valet: aujourd'hui en montre d'or, en boucles à brillants, il joue le rôle d'un petit Seigneur: il lit dans l'antichambre nos ouvrages à la mode; & s'il convient de l'exiſtence d'un Dieu, ce n'eſt que par complaiſance.

Si nous nous moquons des Etrangers, penſons que ce n'eſt qu'un rendu: ils nous voyent de temps en temps; ils nous flairent & c'eſt bien aſſez pour deviner tout ce que nous valons.

Ces

Ces airs de dedain, que nous avons ſeuls en propriété à l'excluſion de tout autre Peuple, & qui forment un de nos plus riches fonds, ſe leguent parmi nous comme un héritage : le fils les reçoit du pere, & nous le remettrons à nos neveux, s'il ne ſurvient quelque bonne doſe de raiſon qui nous réforme, ou quelque forte humiliation qui nous corrige.

Si l'on nous diſoit que nous tournons en ridicule la Nobleſſe Allemande, parce que la nôtre eſt deshonorée par ſes fréquentes méſalliances ; que nous nous moquons de la politique Italienne, parce que nous n'avons aucun ſyſtême ſuivi ; que nous nous rions du ſerieux des Anglois, parce que nous ne ſavons pas réfléchir ; que nous badinons la gravité Eſpagnole, parce que nous ſommes des girouettes qui tournent à tout vent, il me ſemble qu'il faudroit baiſſer les épaules, & ne rien répondre.

Les grands ſpectacles de l'Europe nous échappent ; mais une piéce de théâtre nous tient tous en haleine. Si nous n'étions pas nés pour donner la comédie, nous prendrions moins de part à toutes celles qui paroiſſent, & nous ne perdrions pas nos beaux jours à en diſcourir, à faire des cabales, & à exalter des perſonnages auſſi vils que des Acteurs.

Point de rêve aujourd'hui qu'on n'imprime, point de folie qu'on n'imagine, point de ſottiſe qu'on ne publie. Quelques traits mordants, quelques grands mots de *légiſlation*, d'*humanité*, de *génie*, quel-

Thoſe ſcornful airs which we alone of all other people are diſtinguiſhed for, and which we look upon as the moſt material part of our accompliſhments, are bequeathed as an inheritance among us. The ſon receives them from his father, and we ſhall tranſmit them to our poſterity, if we do not meet with ſome hearty doſe of reaſon to reform us, or ſome very humbling ſtroke to correct us.

If we ſhould be told that we turn the German Nobility into ridicule only becauſe our own have diſhonoured themſelves by their frequent mean alliances; that we laugh at Italian politics, merely becauſe we have no regular connected ſyſtem of our own; that we make ourſelves merry with the ſerious turn of the Engliſh, only becauſe we ourſelves know not what it is to reflect; that we make a mock of the Spaniſh gravity only becauſe we ourſelves are weather-cocks that turn with every wind, in my opinion we ought to hang our heads and be ſilent.

The grand Scenes acting in Europe eſcape our notice; but a new play is ſure to engroſs the whole of our attention. If we were not born to ſerve as a comedy to our neighbours we ſhould intereſt ourſelves leſs in thoſe that are brought upon the ſtage, and ſhould not waſte our precious time in talking about them, in forming parties, and celebrating ſuch contemptible creatures as Actors.

There is no dream at preſent that is not printed, no folly that is not imagined no abſurdity that is not publiſhed. A few ſatyrical ſtrokes, a few ſounding words ſuch as legiſlation, humanity, genius, *a few cha-*

racters, or rather perſonalities, are more enough at preſent, to procure a perſon the reputation of a moſt celebrated writer.

Our wits who deny all infallibility aſſure us that Religion is a cheat, and inſiſt upon our giving an entire credit to them on their bare aſſertions. 'Tis themſelves then certainly that they want to ſet up as infallible; for otherwiſe what right could they claim to enſlave our underſtandings. How unreaſonably and how abſurdly do our new Legiſlators act, at the very time when they imagine they are aſſerting the juſt prerogatives of reaſon!

If all theſe facts did not give evidence againſt us, I doubtleſs ſhould have been ſilent; but does the Pruſſian need theſe reflections to inform him that he beats us? Are the Engliſh ignorant that they look upon us as ſlaves? Have the Hanoverians forgot that they have kept us at bay for more than three years? And are we not characterized by all nations as a trifling, petulant, ſcornful people, who have no ſolidity till after forty years of age. Even the children in Germany and Italy laugh at our reſtleſs diſpoſition and our follies. Beſides, if we can ſo complaiſantly ſee our characters expoſed every day upon the ſtage, let us at leaſt have the courage to read cooly and deliberately a deſcription of our cuſtoms and morals. Shall none be allowed to deſcribe our manners, but thoſe who write in verſe.

But in anſwer to thoſe narrow ſouls ſo abſurdly proud, who may perhaps take theſe reflections for a ſatyr, and treat them as a ſenſeleſs rapſody, I declare

that

quelques portraits, ou plutôt perſonnalités, en voilà plus qu'il n'en faut pour acquérir la réputation du plus célebre Ecrivain.

Nos beaux eſprits, qui nient toute infaillibilité, qui aſſurent la Religion eſt fauſſe, & qui veulent qu'on les croye abſolumentſur leurs aſſertions, s'annoncent donc ſans doute eux-mêmes pour infaillibles; car autrement quel droit auroient-ils de captiver notre entendement ? Voilà comme nos nouveaux Légiſlateurs déraiſonnent & ſont inconſéquents, dans le temps même qu'ils s'imaginent rendre à la raiſon tout ſon premier éclat.

Si tous ces faits ne parloient pas contre nous, ſans doute je me tairois ; mais le Pruſſien attend-il ces réflexions pour ſavoir qu'il nous bat ? L'Anglois ignore-t-il qu'il nous traite en eſclaves ? L'Hannovrien a-t-il oublié qu'il nous tient tête depuis trois ans ? Et toutes les Nations ne nous connoiſſent-elles pas pour des hommes légers, dédaigneux, pétulants, qui n'ont de ſolidité qu'après quarante ans ? Les enfants memes, en Allemagne & en Italie, ſe rient de nos inquiétudes & de nos folies ; d'ailleurs, ſi nous nous jouons tous les jours en plein théâtre, & de ſi bonne grace, ayons au moins le courage de lire de ſang froid le tableau de nos uſages & de nos mœurs. Ne ſeroit-il donc permis d'exprimer nos manieres qu'en vers ?

Mais pour répondre à ces petits hommes ſottement orgueilleux, qui vont prendre ces réflexions

pour une ſatyre, & les traiter de mauvaiſe rapſodie, je leur dirai que je ne détaille ici les maladies de ma Nation, qu'à deſſein de pouvoir les guérir, & lui épargner, par la ſuite, les reproches qu'on lui fait de toutes parts. Le plus célebre Poëte François n'a-t-il pas écrit que *nous portons l'indépendance & l'impertinence chez tous les Etrangers ?* Tous nos Auteurs n'ont-ils pas avancé que nous étions le peuple le plus léger, le plus frivole, le plus ridicule, le plus efféminé ? Et nos perſonnages les plus graves (car heureuſement nous en avons encore bon nombre) n'ont-ils pas déclaré que la Religion s'éteignoit en France, & qu'il y avoit une cabale formée pour la détruire ? Combien de témoignages ne recueillerois-je pas pour appuyer chaque article que j'ai avancé, & pour faire voir que ce petit Ouvrage, tout informe qu'il eſt, n'a point d'autre objet que d'inſtruire & de corriger ? On aura beau le proſcrire, & le taxer de témérité ; on n'y trouvera rien qui ne tende au bien du Gouvernement & de la Religion : c'eſt ainſi qu'en jugeront ces gens ſenſés, qui gémiſſent du ridicule de leurs Concitoyens ; & qui pleurent de voir une Nation propre aux plus grandes choſes, plongée dans le ſein des bagatelles & des plaiſirs.

Mais au lieu de faire ici une apologie, qui ne perſuadera pas les ſots, & qui eſt inutile aux yeux des vrais Philoſophes, propoſons à la ſuite de tant de miſeres la façon de les guérir ; (car c'eſt notre but.)

Mais

that I have given this particular deſcription of the diſtempers of my countrymen only with a view to cure them, and to ſave them for the future from being the ſcorn and reproach of all their neighbours. Has not our moſt celebrated French Poet ſaid, That we carry a ſpirit of independance and impertinence into all foreign countries that we viſit? *Have not all our authors maintained that we are a moſt vain, moſt trifling, moſt ridiculous and moſt effeminate people? And has it not been declared by our countrymen of ſolid and ſerious diſpoſitions (for happily we have yet a conſiderable number of theſe) that Religion was becoming extinct in France, and that there was a cabal formed to ruin it. How many evidences could I not produce in ſupport of every article that I have advanced; and alſo to ſhew that this ſhort performance, however imperfect it may be, has no other object than to inſtruct and correct. Some may perhaps condemn it, and tax me with preſumption; but I defy them to find in it any thing that has not a tendency to the welfare of government and religion. This I am ſure will be the opinion of thoſe men of ſenſe who lament the follies of their countrymen, and who weep to ſee a nation capable of the greateſt actions wholly occupied in the purſuit of trifles and voluptuous pleaſures.*

But not to waſte time in making an apology which would have no influences upon Dunces, and is unneceſſary in the eyes of true Philoſophers, let us after this deſcription of our various diſtempers propoſe the means to cure them; for that is our intention. Our

Our malady, without all doubt, proceeds merely from a want of Good Senſe; ſo that if we could find the means of making it up into a ſmall grain, and inoculating it, we ſhould forthwith be guided and directed by reaſon. But how to procure this grain of good ſenſe which we need ſo much, and how to inſert it, there lies the difficulty.

After long and ſerious reflection upon an operation of ſo great importance, I have found that there is an abſolute neceſſity for taking the different ingredients that are to compoſe the remedy in queſtion from various Nations. Accordingly to a portion of Engliſh phlegm, I have added ſeveral drams of Italian refinement, ſeveral ounces of Spaniſh gravity, and of German ſtiffneſs, and have mixed up the whole with a few ſcruples of French levity. Such is the compoſition of the grain of Good Senſe proper for effecting a radical cure upon us if we can be ſo ſucceſsful as to introduce it into the place where it ought to operate.

By the manner in which I have explained my ſecret it will appear, that I have not the leaſt intention of impoſing upon the world, like moſt of our modern Doctors who conceal the compoſition of the ſmalleſt Pill as a ſecret of a moſt rare invention. I even declare to my fellow Citizens that tho' the grain of Good Senſe which we want muſt abſolutely penetrate into the head the ſeat of our diſtemper, yet it can neither be inſerted by the noſtrils, the ears, nor the mouth. Our noſtrils are too full of perfumes, our ears of ſongs and ſilly ſtories,

Notre mal, n'en doutons pas, ne vient que d'un défaut de bon ſens : de ſorte que ſi nous trouvons le moyen de le compoſer & de l'inoculer, nous ſerons bientôt guidés par la raiſon, Mais comment nous y prendre pour produire ce grain de bon ſens dont nous avons beſoin, & comment l'inférer ? Voilà la difficulté.

Après avoir ſérieuſement réfléchi ſur une operation auſſi importante, j'ai cru qu'il falloit abſolument prendre chez les diverſes Nations de quoi former le remede en queſtion. Ainſi j'ai joint une portion de flegme Anglois à pluſieurs dragmes de raffinement Italien, pluſieurs onces de gravité Eſpagnole, de rigidité Allemande, à quelques ſcrupules de légéreté Françoiſe : telle eſt la maſſe qui doit former le grain de bon ſens propre à nous guérir radicalement, ſi nous pouvons arriver à l'introduire juſqu'à l'endroit où il doit agir.

On peut voir, par la maniere dont j'explique mon ſecret, que bien différent de nos Docteurs, qui voilent la moindre pillule comme la choſe la plus difficile à trouver, je ne prétends en impoſer à perſonne. Je veux même apprendre à tous mes compatriotes, que ce n'eſt ni par les narines, ni par les oreilles, ni par la bouche qu'ils pourront venir à bout d'inférer le grain de bon ſens qui nous eſt néceſſaire, quoiqu'il doive abſolument pénétrer dans la tête le ſiege de notre mal. Nos narines ſont trop pleines d'odeurs, nos oreilles de ſornettes &

de chanſons, notre bouche d'eſſences & de ſa-goûts, pour qu'il puiſſe y avoir le moindre paſſage; mais le crâne pouvant s'entr'ouvrir, comme il arrive dans l'opération du trépan, il s'agit de faire un trou au front, dans l'endroit même où l'on flâtre les chiens pour les préſerver de la rage : là, à l'aide d'un chalumeau d'or, on ſoufflera le grain du bon ſens, qui ne doit pas être plus gros qu'une lentille. A peine aura-t-il pris ſa place dans notre cerveau, qu'il opérera des prodiges ſurprenants : il abſorbera cette étourderie qui nous agite çà & là, & il fixera nos régards, de maniere que nous prendrons plaiſir à ne voir que le grand & le vrai.

Si quelque bel eſprit, après cette épreuve, veut juger de ſa guériſon, qu'il fixe les Livres qu'il admiroit le plus, & il n'y trouvera que des miſérables ſophiſmes dont il ſera étonné. Déja l'on a fait l'Inoculation du Bon Sens chez un Petit-Maître qui croyoit le Livre de l'*Eſprit* la premiere merveille de l'Univers, & chez un bigot qui adoroit les ouvrages de *Berruyer*; & déja leurs yeux, entiérement éclaircis, n'y découvrent que des menſonges & des horreurs. Le preſtige ſe diſſipe après cette opération, de maniere que ſi nous la faiſons, nous en viendrons au point de croire fermement que les autres Nations ont la faculté de penſer, & que, ſur pluſieurs articles, nous ne ſommes que les cadets de bien des Peuples, que nous mépriſons très-gratuitement.

Je

ſtories, our mouth of eſſences and ragouts, to admit of the leaſt paſſage for the medicine. But as the ſkull may be opened as we ſee in the operation of trepaning, we muſt make a ſmall hole in the forehead, in the very place where we burn the dogs to keep them from running mad, and by means of a golden quill, we muſt blow the grain of Good Senſe, which ought not to be above the ſize of a lentil, thro' that orifice It will ſcarcely have entered the brain, when it will produce moſt happy and ſurprizing effects. It will abſorb that volatile abſurdity that keeps us in continual agitation, and will give a ſteadineſs to our looks, ſo that for the future our greateſt delight will be to contemplate the true, the ſublime, and the beautiful.

If any of our wits after having undergone the operation wants to make a trial whether he be really cured, let him pick out ſome of thoſe books that he formerly moſt admired, and he will find in them nothing but wretched ſophiſms, the abſurdity of which will quite aſtoniſh him. An experiment of the Inoculation of Good Senſe has already been made upon a Petit-maitre, who believed the book of l'Eſprit *one of the wonders of the world, and upon a Bigot who adored the works of* Berruyer, *when inſtantly their eyes were cleared, and they now ſee nothing in thoſe books but lies and blaſphemies. All deception entirely vaniſhes upon this operation, ſo that if we ſubmit to it, we ſhall ſoon be brought firmly to believe that other nations as well as we have the faculty of thinking, and that in ſeveral points we are but the younger brothers of many of our neighbours, whom we without the leaſt foundation, hold in contempt.*

I have not hunted after nice expreſſions, that I might not be taken for one of our Ladies Doctors, whoſe only merit conſiſts in their pretty jargon. Neither have I affected a formal pedantic ſtile, which is but too much in faſhion amongſt us, and proves that our authors are much more intent upon words than things. I have wrote with the utmoſt plainneſs and ſimplicity. Tronchin and Condamine thoſe two famous advocates for the inoculation of the ſmall pox, do not pique themſelves upon a ſublime ſtile: they are content with giving clear arguments, and leave to our ſuperficial writers, the trouble of forming harmonious periods, and hunting after pretty antitheſes. The language of wit certainly ought not to be admitted into a treatiſe, the only purpoſe of which is to recommend Good Senſe.

To conclude, let my readers but fairly examine what I have ſaid in favour of the Inoculation of Good Senſe, and they will find that it is neither abſurd nor impoſſible. The project is quite ſimple and eaſy in the execution; and very different from the expeditions of the Engliſh, who come upon our coaſts to break our windows with guineas; from the enterprizes of our Prelates, who want to eſtabliſh as a rule of faith, forms inconſiſtent with fundamental articles; and from the cabals of our modern philoſophers who think that by a Satyr or Epigram they ſhall extinguiſh religion.

modern

Je n'ai point couru après la phraſe, crainte qu'on ne me prît pour un des Medecins de nos Dames, qui n'ont de mérite qu'un joli jargon; je n'ai point affecté ce ſtyle recherché, qui n'eſt que trop à la mode parmi nous; & qui prouve qu'on s'occupe beaucoup plus des mots que des choſes; j'ai écrit tout ſimplement. *Tronchin*, ainſi que la *Condamine*, ces deux célebres Prédicateurs de l'inoculation de la petite verole, ne ſe piquent pas d'avoir un ſtyle ſublime; ils ſe contentent de donner des raiſons, & ils laiſſent à nos Ecrivains futiles le ſoin de faire des périodes cadencées, & de courir après quelques ſaillies. Sans doute on ne doit pas parler le langage du bel eſprit, lorſqu'on vient propoſer le bon ſens.

Qu'on examine bien l'Inoculation du Bon Sens, & l'on verra qu'elle n'eſt ni impoſſible, ni ridicule; qu'enfin ce projet eſt ſimple, facile dans l'exécution, & tout-à-fait différent des expéditions des Anglois, qui viennent caſſer nos vitres avec des guinées; des entrepriſes de nos Prélats, qui veulent ériger en regle de foi des formules incompatibles avec les dogmes; des cabales de nos Philoſophes modernes, qui croyent anéantir la Religion par quelque Satyre ou quelqu'Epigramme.

Nous

Nous avions cru d'abord que l'ame, qui chez les bigots ſe tient dans les genoux, chez les gourmands dans l'eſtomac, chez les amants dans le cœur, chez les friands ſur la langue, chez les Muſiciens dans les oreilles, chez les Aſtronomes dans les yeux, pourroit bien être dans nos pieds ou nos doigts, qui, toujours en mouvement, ſe remuent comme des Pantins : mais, après avoir diſſéqué pluſieurs crânes François, nous avons obſervé que notre ame y avoit réellement ſon ſiege, & qu'elle n'étoit empêchée dans ſes opérations que par un certain bel eſprit qui luttoit ſans ceſſe contre elle, & dont on ne pouvoit arrêter l'impétuoſité qu'en lui oppoſant un grain de bon ſens compoſé ſelon notre méthode.

Je ne prétends pas que ce grain ne ſoit néceſſaire qu'aux ſeuls François : tous ces demi-Petits-Maîtres Anglois, Italiens, Allemands, Polonois, Ruſſes, Hollandois, & même Suiſſes, qui oſent prétendre au bel eſprit, ont plus beſoin de notre Inoculation que perſonne. Ainſi nous invitons toutes les Nations à profiter de notre rémede, qu'on peut appeller la Médecine univerſelle. Je ne diſſimulerai pas que la guériſon des précieuſes ridicules, des Secrétaires à prétentions, & ſur-tout des Abbés poupins & Prélats fanatiques, ne ſoit très-diffi-

At firſt I believed that the ſoul, which in bigots is ſeated in the knees, in gluttons in the belly, in lovers in the heart, in epicures in the tongue, in Muſicians in the ears, in Aſtronomers in the eye, might in Frenchmen probably be ſeated in the feet or fingers, which are in continual agitation like Pantins; but after diſſecting ſeveral French ſculls I found that our ſoul was really ſeated in the head, and that its operations were only obſtructed by a certain kind of falſe wit, which was at eternal enmity with it; and that the impetuoſity of this falſe wit could by no other means be ſtopped than by a grain of Good Senſe compounded according to our preſcription.

I am far from affirming that none but Frenchmen have occaſion for this grain. On the contrary, all thoſe would-be Petit maîtres, either Engliſh, Italians, Germans, Poles, Ruſſians, Dutchmen, or even Swiſs, who have the preſumption to pretend to wit, have more need than any others of our Inoculation. We therefore invite all nations to partake of the advantage of our remedy, which may juſtly be called the univerſal medicine. I will not deny but that the cure of affected finical ladies, of danglers in antichambers, but eſpecially of ſpruce band box Abbés, and fanatical Prelates will be extremely difficult; yet I hope by the aſſiſtance of ſome hellebore

hellebore, which muſt be uſed for ſome time as a preparative, at length to effect a cure on thoſe kind of people, and bring them to the uſe of their underſtandings.

FINIS.

difficile ; mais j'eſpere qu'à l'aide de l'ellebore, qui ſervira de préparation pendant quelque temps, je viendrai enfin à bout de faire raiſonner les gens de cette eſpece.

FIN.

1755